



SOURCE MUSÉE DE LA CIVILISATION DU QUÉBEC

Mère et enfant, œuvre du sculpteur Gérard Bélanger.

Les femmes entre l'ombre et la lumière

ANTOINE ROBITAILLE

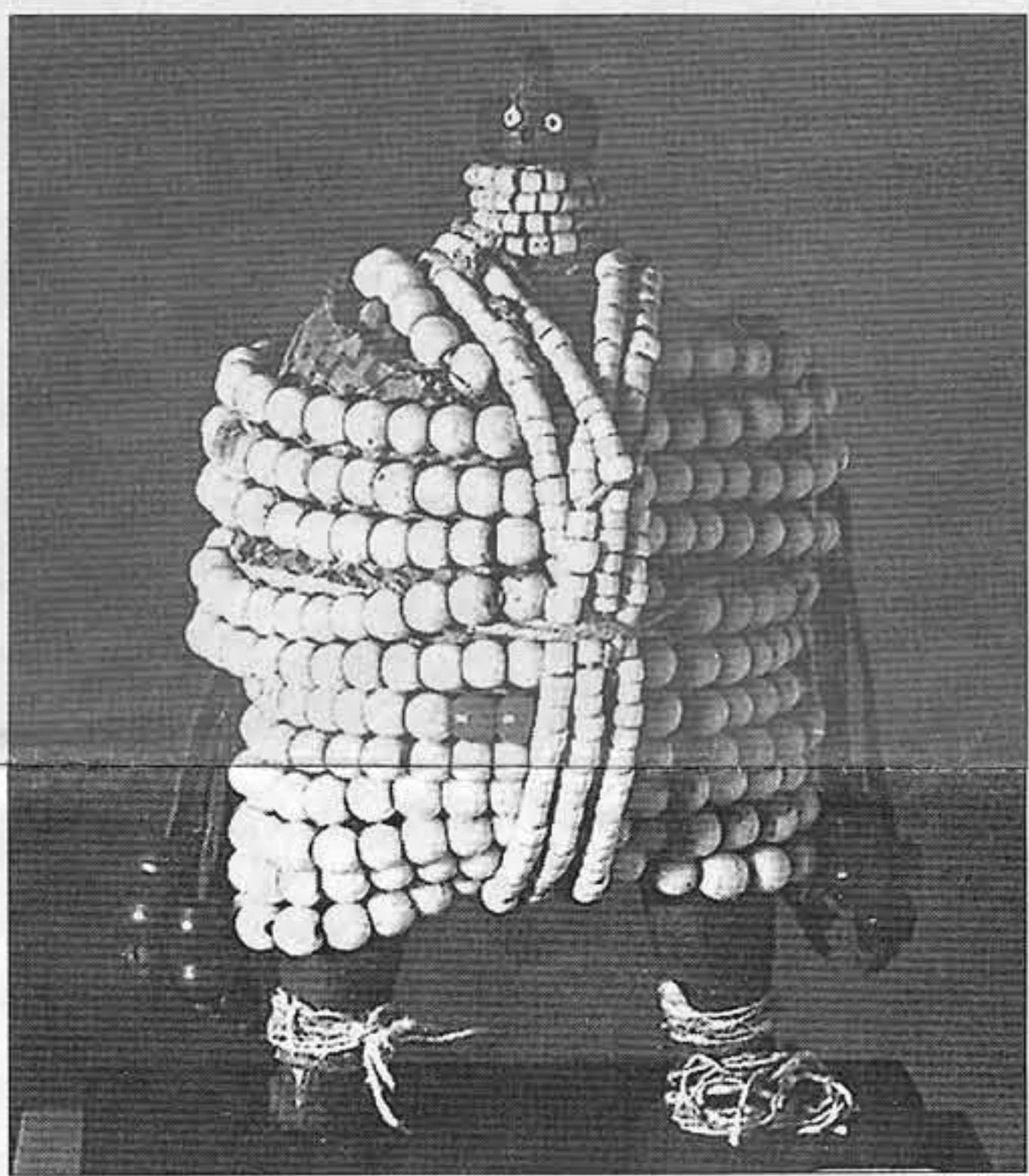
Plus il s'achève, plus on entend que le XX^e siècle fut une succession d'horreurs. Pour les femmes, en Occident du moins, il en fut tout autrement. Le maître mot est plutôt «libération». Après avoir été «perçues sans âme et sans intelligence pendant des millénaires», elles sont devenues, dans l'histoire, des sujets.

C'est sans doute une des conclusions que l'on tire le plus spontanément de l'exposition *Femmes, corps et âme*, au Musée de la Civilisation du Québec. Mais il n'y là, me direz-vous, rien de bien nouveau. Et vous aurez raison. Par ailleurs, il y a bien quelque chose d'original (et d'audacieux) ici: la façon de le dire! (L'important n'est pas le message, disait McLuhan). C'est sur le plan de la forme que *Femmes, corps et âme* surprend, et sans doute plaira.

Le regard si particulier que l'exposition propose est dû à quelques Québécoises dont Armande St-Jean et Jocelyne Fougère, à la recherche, et Hélène Pedneault pour les textes. Mais surtout, parce que leur travail fut des plus déterminants, la metteuse en scène bien connue Alice Ronfard, qui «signe» ici une «mise en espace», de concert avec la scénariste Danièle Lévesque, la conservatrice invitée Andrea Haurenschild et Lise Bertrand, réalisatrice au Musée de la Civilisation.

Femmes, corps et âme ne procède pas selon une logique linéaire et chronologique. On s'appuie ici plutôt sur deux grandes oppositions apparues dans l'histoire des femmes et qui viennent structurer l'espace. Le «silence des femmes» est d'abord illustré par un mur où sont exposées diverses statuette illustrant les diverses façons de représenter le féminin. Lui fait face, à l'autre bout de la salle, un autre mur, consacré celui-là à la parole des femmes et occupé par une projection d'un superbe court métrage de Léa Pool, *Lettre à ma fille*.

L'autre grande opposition, celle de la libération contre l'oppression, fait l'objet de deux «zones» où des objets, photos, vidéos (documentaires sur les suffragettes, par exemple) et sculptures viennent évoquer, bien appuyés par des textes poétiques, les luttes des femmes et leurs souffrances. Au centre (comme au hockey!), une zone neutre baptisée «les deux moitiés du ciel», considérée



SOURCE MUSÉE DE LA CIVILISATION DU QUÉBEC

Fertilité: poupée de fertilité, Namji, Cameroun (1965).

comme un espace de «repos, d'espoir et de contemplation», des sentiments suggérés par des photos et installations évoquant les relations entre les humains dans la vie quotidienne. C'est ici seulement qu'on retrouve les hommes représentés autrement que de façon abstraite (et négative).

Forme et fond

On aura compris que l'exposition est impressionniste. C'est en soi une œuvre d'expérimentation, sorte de croisement entre le théâtre et l'exposition moderne. Entre la scénographie et l'art visuel.

De chaque côté des zones, on retrouvera huit antichambres. Dans chacune, des scènes et des installations viennent suggérer et évoquer les divers aspects de l'oppression et de la libération du corps. Car là est le fil conducteur de l'exposition, ce

corps féminin, «dans lequel sont inscrits les fondements de nos sociétés».

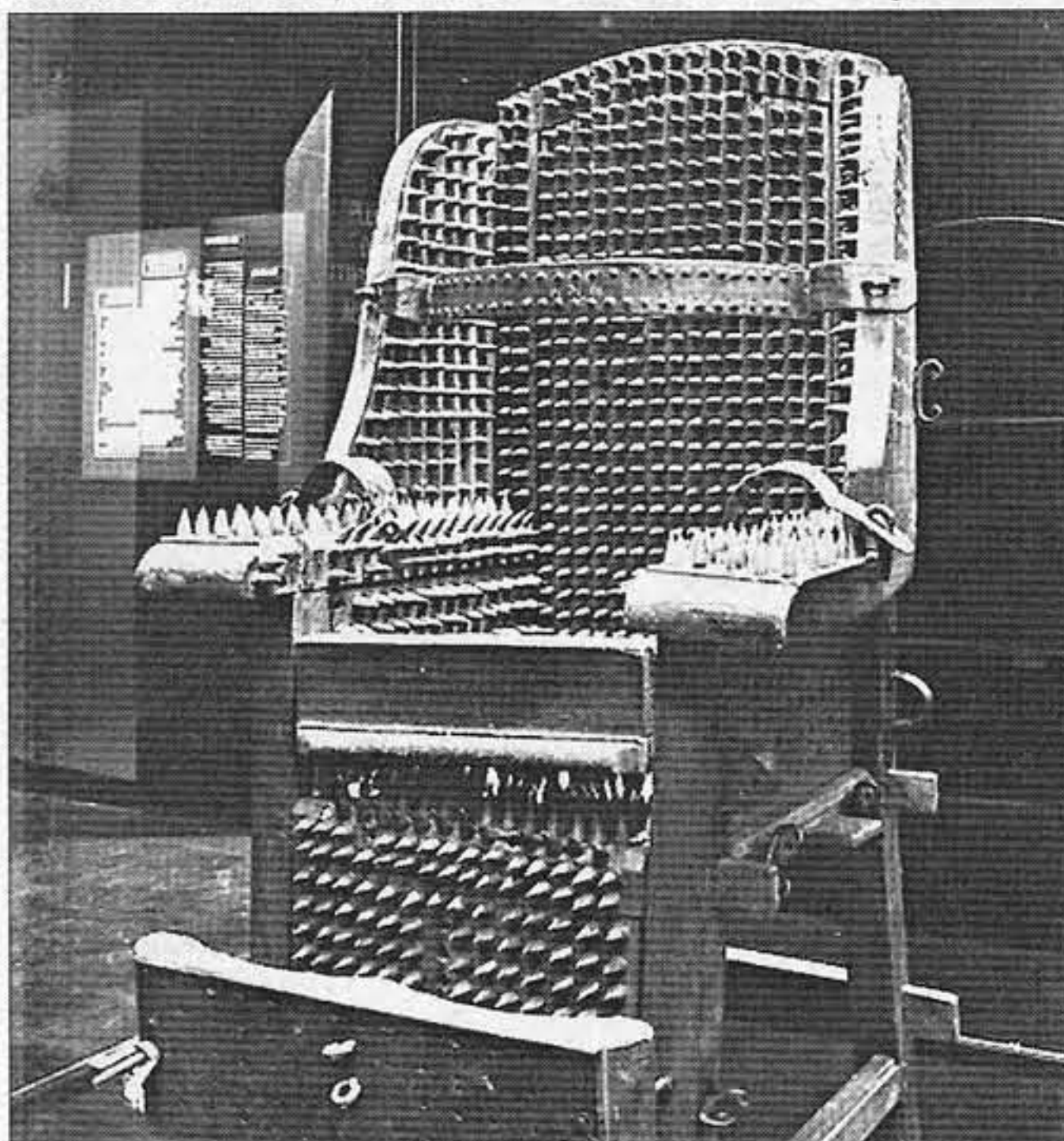
Les corps humiliés (prostitution et pornographie), mutilés (excision), anéantis (viol), imaginés (contraintes physiques comme les corsets) sont mis en balance (un symbole fort, illustré dans l'exposition de façon grandiose) avec les corps épanouis (la sexualité féminine), en mouvement (force et dynamisme dans les sports), en contrôle (contraction) et sensuels (érotisme au féminin).

Pour illustrer tous ces thèmes sont exposées certaines œuvres exclusives, commandées à l'occasion de l'exposition. Des corps plâtrés, réalistes: les sculptures de l'artiste Pascal Archambault, admirablement exploitées par la «mise en espace» de Ronfard, sont les plus visibles. Des photographies, pour la plupart étonnantes, d'Annegret Soltau.

Une phrase de la conservatrice invitée Andrea Haurenschild vient résumer ce qu'il y a d'étonnant dans *Femmes, corps et âme*: «Tout comme l'histoire des femmes, cette exposition soulève de nombreuses questions liées à la perception et à la représentation.» À la fois pamphlet contre l'oppression dont les femmes ont été — et sont encore — l'objet et célébration de victoires, d'une certaine libération («Il nous reste quelques lettres à trouver pour composer le mot égalité», écrit Pedneault), l'exposition apparaît comme une quête d'un nouveau langage muséologique où la forme est liée au fond. Où l'on sacrifie la distance entre le discours et les œuvres, où l'on fait appel à une véritable démarche de la part des subjectivités qui la regardent.

L'effet global est réussi. Après avoir défilé devant les œuvres et à travers les antichambres, on ne peut que s'émouvoir devant le court métrage de Léa Pool, qui présente des mères de tous les coins du globe lisant des lettres écrites pour leur fille. La perspective mondiale est authentique (n'ayez crainte: tout le contraire des pubs de Coca-Cola!).

On dira peut-être que l'exposition pêche par angélisme en cela qu'elle montre les femmes uniquement comme des victimes ou des héroïnes. Doit-on en conclure que, sujet historique récent, on aborde encore le parcours des femmes avec une certaine réserve?



SOURCE MUSÉE DE LA CIVILISATION DU QUÉBEC

Chaise de torture du XIX^e siècle exposée pour illustrer la chasse aux sorcières.